



**HAL**  
open science

# Roi et messie. Idéologie royale et invention du messianisme dans le judaïsme ancien

Thomas Römer

► **To cite this version:**

Thomas Römer. Roi et messie. Idéologie royale et invention du messianisme dans le judaïsme ancien. Religions & Histoire, 2010, 35, pp.30-35. <hal-03820975>

**HAL Id: hal-03820975**

**<https://hal.science/hal-03820975v1>**

Submitted on 19 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# Roi et messie

## Idéologie royale et invention du messianisme dans le judaïsme ancien

L'origine du messianisme juif est sans doute à rechercher du côté de l'idéologie royale telle qu'elle apparaît dans l'Ancien Testament. Le roi idéal, élu de Dieu, présente en effet plusieurs caractéristiques qui seront ensuite attribuées au messie. Les circonstances historiques, en dissipant l'attente d'un roi réel à venir, donnèrent lieu à l'élaboration progressive d'une nouvelle attente, messianique celle-là, qui s'inséra bientôt dans un contexte eschatologique. Du roi idéal à venir au messie de la fin des temps, retour sur la naissance du messianisme juif.

par Thomas RÖMER, professeur au Collège de France (chaire des milieux bibliques)

### L'idéologie royale

Dans les royaumes d'Israël et de Juda, à l'instar d'autres aires culturelles du Proche-Orient ancien, le roi est compris comme « fils de Dieu ». Dans le Psaume 2, 7, Dieu s'adresse au roi (peut-être au moment de son intronisation) et déclare : « Tu es mon fils ; aujourd'hui Je t'ai engendré. » Le Psaume 110, 1 fait asseoir le roi à la droite de Dieu, comme un fils préféré prend place à table à la droite de son père. Le lien entre la divinité et le roi est si fort que le roi peut même être appelé *'elohim* (dieu ou être divin), comme dans le Psaume 45, 7. Le roi est également « image de Dieu », son reflet vis-à-vis du peuple et son vicaire pour garantir la stabilité de l'ordre de la Création dans son royaume. Il lui incombe de faire régner la justice et de protéger son peuple en cas de guerre ou de catastrophe économique (les mauvaises récoltes essentiellement). C'est pourquoi le roi reçoit souvent, dans le Proche-Orient ancien, le titre de « berger » qui doit faire paître son peuple. Inversement, mais dans le même esprit d'un lien étroit entre le monarque et la divinité, celle-ci peut recevoir des titres royaux. C'est ainsi que YHWH, dans le Psaume 23, est présenté

comme étant le berger du psalmiste, et dans de nombreux autres hymnes, il est appelé « roi ».

Un roi qui accomplit ses tâches fidèlement est donc le garant du bien-être de son peuple. Le règne du roi assyrien Assurbanipal (669-627 avant J.-C.) par exemple est décrit d'une manière légèrement flatteuse : « Celui que ses péchés condamnaient à mort, le roi, notre maître, l'a fait vivre. Ceux qui depuis de longues années étaient emprisonnés, tu les as délivrés. Ceux qui depuis de nombreux jours étaient malades, les voici guéris. Les affamés sont rassasiés, les maigres deviennent gras. »<sup>1</sup> Cette rhétorique, qui n'est pas sans rappeler certains oracles de salut de la deuxième partie du livre d'Isaïe et certaines autoprésentations de Jésus dans le Nouveau Testament, fait apparaître une idéalisation de la royauté qui ne correspond pas à la réalité historique. Une telle attente se trouve en effet souvent en porte-à-faux avec les règnes réels.

**L'onction de David par Samuel (en haut) et David trônant (en bas)**, enluminure de l'Antiphonaire de Saint-Pierre, Salzbourg, vers 1160, Vienne, Bibliothèque nationale d'Autriche.  
© Akg-images / Nimatallah

<sup>1</sup> Lettre d'un scribe assyrien à son roi, cité d'après Aldina da Siva, « Les rois au Proche-Orient ancien : leurs rapports avec les dieux et avec leurs sujets », *Faut-il attendre le messie ? Études sur le messianisme*, Robert David (éd.), Montréal-Paris, Médiaspaul, 1998, p. 31.





### L'attente d'un roi idéal

Au prophète Isaïe, les rédacteurs du livre qui porte son nom attribuent une position critique à l'égard du roi Achaz. Or la critique prophétique contre le comportement de ce dernier s'accompagne de l'annonce d'un bien meilleur roi : « Voici que la jeune femme est enceinte et elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. » (Isaïe, 7, 14) Cet oracle, qui par la suite a connu de nombreux ajouts et réinterprétations, ne visait sans doute à l'origine personne d'autre que le fils d'Achaz, Ézéchias, dont le prophète attendait qu'il restaure l'harmonie entre YHWH et son peuple. Dans les Livres des Rois, qui relatent l'histoire de la royauté israélite et judéenne, seuls le roi fondateur David, Ézéchias et Josias trouvent entièrement grâce aux yeux des rédacteurs. Dans le Deuxième Livre des Rois, Josias est même décrit comme un nouveau David : « Il fit exactement ce qui est droit aux yeux de YHWH et suivit exactement

le chemin de David, son père. » (2 Rois, 22, 2) Cette idéalisation du roi se termine de manière abrupte lorsque Josias se fait tuer par le roi d'Égypte à Megiddo, pour des raisons quelque peu mystérieuses. Le livre de Jérémie, dont certains passages reflètent les dernières années avant la chute de Jérusalem, contient également l'annonce d'un roi idéal : « Des jours viennent, oracle de YHWH, où je susciterai pour David un rejeton légitime. Un roi régnera avec compétence, il défendra le droit et la justice dans le pays. En son temps, Juda est sauvé, Israël habite en sécurité. Voici le nom dont on le nomme : YHWH est notre justice. » (Jérémie, 23, 5-6) Le nom hébreu *Yahou tsidkenou* fait allusion au roi Sédécias (en hébreu : *tsidkiyahou*), duquel le prophète attend la réalisation des idéaux de la royauté. Pourtant, la catastrophe arrive, sous les formes de la destruction de Jérusalem et de son Temple par les Babyloniens et de la déportation de la classe dirigeante, en 587 avant notre ère.

**Le roi Sédécias est fait prisonnier par Nabuchodonosor et conduit à Babylone, enluminure de la Bible espagnole, Espagne, premier quart du XV<sup>e</sup> siècle, Madrid, monastère de l'Escorial, ms. I.J.3, fol. 299 v.**  
© Akg-images



### La fin de la royauté ? Réactions face à la destruction du Temple

Les événements de 587 constituèrent une mise en question radicale de l'idéologie royale traditionnelle. Le roi judéen Yoyakin se trouvait exilé en Babylonie et YHWH semblait avoir abandonné son roi en permettant la destruction du palais et du sanctuaire royal. L'avenir de la lignée davidique n'était pas assuré. À cette époque, le « Deutéro-Isaïe » (nom que l'on donne au(x) rédacteur(s) responsable(s) de la collection d'oracles qui se trouve dans les chapitres 40-55 du livre) transpose le titre de oint/messie sur le roi perse Cyrus (Isaïe, 45, 1), vainqueur des Babyloniens, dont les prêtres de YHWH (comme d'ailleurs aussi les prêtres de Mardouk à Babylone) attendaient la restauration des sanctuaires et des cultes locaux.

D'autres textes de cette collection inventent ce qu'on pourrait appeler la démocratisation de l'idéologie royale : « Vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain et mangez [...]. Je conclurai avec vous une alliance pour toujours : mes bontés vis-à-vis de David seront durables. » (Isaïe, 55, 1-3) Les promesses divines faites à la dynastie davidique se réalisent directement pour le peuple, sans intermédiaire royal ; c'est une sorte de messianisme sans messie.

D'autres milieux attendaient cependant la restauration de la lignée davidique. Ainsi des rédacteurs donnent-ils au livre prophétique d'Amos une nouvelle conclusion dans laquelle YHWH promet de relever la « hutte de David » (Amos, 9, 11). Dans des textes du début de l'époque perse apparaît le personnage de Zorobabel, qui était apparemment d'ascendance davidique (selon 1 Chroniques, 3, 16-19, il est le petit-fils du roi Yoyakin qui avait été exilé à Babylone). Dans le livre du prophète Aggée, on trouve l'annonce d'une intronisation de ce personnage : « En ce jour-là, oracle de YHWH des armées, Je te prendrai, Zorobabel, fils de Schealthiel, mon serviteur, oracle de YHWH. Je t'établirai comme un sceau ; car Je t'ai choisi, oracle de YHWH des armées. » (Aggée, 2, 23) On retrouve dans cet oracle quelques éléments de l'idéologie royale, notamment l'élection du roi par la divinité. Aggée pensait apparemment que la royauté pourrait se poursuivre lorsque le Temple serait reconstruit. Espérait-on que les Perses allaient accepter un roi judéen de la



Zorobabel, fresque de l'église Saint-Prix-et-Saint-Cot, Saint-Bris-le-Vineux (Yonne), vers 1500.

Ce détail appartient à un arbre de Jessé (Jessé était le père de David). Il souligne donc l'ascendance davidique de Zorobabel. Au terme de cet arbre, les chrétiens placeront Marie et Jésus.

© La Collection / Jean-Paul Dumontier

lignée davidique si celui-ci se comportait d'une manière loyale vis-à-vis du suzerain perse ? Un tel espoir ne se réalisa pourtant pas, et Zorobabel disparut dans des circonstances qui demeurent mystérieuses.

### L'eschatologisation de l'attente messianique

Il existait sans doute un mouvement « messianique » autour de la figure de Zorobabel, comme le montrent également des visions du prophète Zacharie. Dans une de ces visions, Zorobabel apparaît en compagnie du grand prêtre Josué. Les deux sont décrits par l'expression royale : « désignés pour l'huile » (Zacharie, 4, 14). On trouve dans ce texte l'idée d'une dyarchie, d'un double gouvernement effectué conjointement par une figure royale et une figure sacerdotale. À la fin du cycle



des visions, c'est pourtant le grand prêtre seul qui est couronné (Zacharie, 6, 11-14) ; le personnage de Zorobabel a été éclipsé. Les raisons précises de cette disparition demeurent obscures : est-ce l'intervention du pouvoir perse contre la restauration de la royauté judéenne ? Cet échec marque en tout cas le début de l'eschatologisation de l'attente messianique. Par la suite, certains textes du livre d'Ézéchiel n'annoncent plus la venue d'un roi de la lignée davidique, mais le retour de David ou un nouveau David (Ézéchiel, 37, 24-25) ; la même idée se trouve en Michée 5, 1-5 : de Bethléem, ville d'origine de David, sortira un gouverneur mythique dont les origines « remontent à l'antiquité, aux jours d'autrefois. [...] Il se tiendra debout et fera paître son troupeau par la puissance de YHWH. » En Zacharie 9, 9-10, la venue d'un roi idéal s'accompagne d'un règne universel de la paix : « Voici ton roi qui s'avance vers toi ; juste et plein de secours, humble et monté sur un âne [...]. Il supprimera d'Ephraïm le char de guerre et de Jérusalem le char de combat. Il brisera l'arc de guerre et proclamera la paix pour les nations. » Le roi à venir s'est transformé en messie de la fin des temps, selon la croyance en un sauveur qui mettra un terme à l'ordre présent et inaugurerait un nouvel ordre de justice et de paix.

#### Le renforcement de l'attente messianique aux alentours de l'ère chrétienne

Les troubles qui interviennent au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et qui mènent au soulèvement maccabéen renforcent et affermissent la jeune idéologie messianique. L'arrivée au pouvoir des Maccabées provoqua un énorme choc dans le judaïsme. Celui-ci n'était en effet pas préparé à retrouver une autonomie politique. Or il se vit confronté à la dynastie des Hasmonéens (autre nom pour les Maccabées) qui, en fin de compte, ne se distingua guère de celle de ses prédécesseurs grecs. Les Livres des Maccabées, désireux de légitimer les Hasmonéens, présentent leur règne comme l'accomplissement de l'ère messianique : « On cultivait sa terre en paix, le sol donnait ses produits et les arbres des

**Antiochus et les frères Maccabées**, enluminure tirée de la Guerre des Juifs de Flavius Josèphe, France, seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, Chantilly, musée Condé, ms. 776/1061, fol. 21.

© Akg-images / Erich Lessing

plaines leurs fruits. [...] Il [le roi Simon] fit la paix et grande fut la joie en Israël. Chacun s'assit sur sa vigne et grande fut la joie en Israël. » (1 Maccabées, 14, 8-13) Cette revendication messianique ne fut pas du goût des pharisiens, qui reprochaient aux Hasmonéens d'avoir « dépouillé le trône de David » et qui demandaient à Dieu : « Suscite-leur leur roi, fils de David, au moment que tu sais, ô Dieu, pour qu'il règne sur Israël, ton serviteur. » (*Psaume de Salomon*, 17, 21)

Le cas particulier de la communauté essénienne de Qumrân est révélateur. Cette communauté était fortement marquée par l'attente d'une nouvelle ère promise aux « fils de lumière » après leur victoire contre les « fils de ténèbres ». Les textes retrouvés à Qumrân témoignent d'une certaine variété quant à l'attente messianique. On y trouve en particulier l'idée de deux messies : un messie d'Aaron et un messie d'Israël, un messie sacerdotal et un messie royal. Ce « bimessianisme » reprend les attentes du livre de Zacharie. Dans d'autres textes apparaît au contraire un seul messie davidique, appelé « prince de la congrégation », qui établira le règne de Dieu pour toujours.

#### Les attentes messianiques juives et le messie du Nouveau Testament

Les attentes messianiques telles qu'elles s'élaborent dans le judaïsme naissant à l'époque perse sont multiples. Il faudrait par conséquent parler de messianismes au pluriel. Les origines de ces messianismes se trouvent dans l'idéologie royale proche-orientale. Lorsque les auteurs des Évangiles voudront affirmer que Jésus de Nazareth est le « Christ », le Messie, il retourneront d'ailleurs largement vers cette idéologie, en citant le Psaume 2, 7 lors du baptême de Jésus par Jean (Luc, 3, 22), en appelant Jésus le « bon berger » (Jean, 10, 1-10) et en faisant de lui un « fils de David ». Ainsi réactivent-ils, pour interpréter la vie et la mort de Jésus de Nazareth, une idéologie vieille de plus d'un millénaire. ■

#### BIBLIOGRAPHIE

BANON David, *Le messianisme*, Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je ?), 1998.

DAVID Robert (éd.), *Faut-il attendre le Messie ? Études sur le messianisme*, Montréal-Paris, Médiaspaul, 1998.

BEAUDIN Michel, NAULT François et SAINT-ARNAUD Guy-Robert (éd.), *Figures et quêtes messianiques*, Montréal, Fides, 2002.

ATTIAS Jean-Christophe, GISEL Pierre et KAENNEL Lucie (éd.), *Messianismes. Variations sur une figure juive*, Genève, Labor et Fides, 2000.